Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 13 (1983)
Heft: 3

Rubrik: Paris au fil du temps : gardons le sourire

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Paris au fil du temps

Annette Vaillant

Gardons le sourire

Par-ci, par-là, quelques vestiges donnent à certains coins de Paris un aspect gentiment provincial. Ainsi, la modeste église Sainte-Marie-des-Batignolles au charme typiquement 1830 sur sa petite place d'où partait autrefois le premier autobus, Batignolles-Jardin des Plantes, drôle de mastodonte jaune canari à impériale. Rejoignant ce que l'on appelait alors — par opposition aux Grands Boulevards — les boulevards extérieurs, la rue des Batignolles, mi-bourgeoise, mi-populaire, a vu raser sa mairie désuète, trop exiguë. Des bâtiments «fonctionnels» l'ont remplacée: cette nouvelle mairie du XVII[e] arrondissement, toute plate au bord du trottoir, n'a plus sa grille, évidemment, ni la cour d'entrée aux gros pavés sur lesquels on trébuchait pour arriver au perron et monter à la salle des mariages avec ses fauteuils en velours rouge qui ont dû finir à la brocante. Ne nous plaignons pas des changements puisque, à présent, un grand emplacement est réservé aux manifestations culturelles. L'Association dentaire de France vient d'y présenter «Du Charlatan au Chirurgien-Dentiste», une exposition étonnante pour laquelle les spécialistes sont remontés jusqu'à la préhistoire. Saviez-vous que la première carie dentaire a été découverte chez un dinosaure herbivore de l'époque crétacée, soit 100 millions d'années avant notre ère? C'est sur les bords du Tigre, cinq mille ans avant Jésus-Christ, qu'il faut situer l'origine de l'art dentaire: des tablettes d'argile gravées en caractères cunéiformes par les Sumériens en font foi. Toute une série d'outils dentaires sont sculptés dans la pierre d'une stèle de Haute-Egypte du temps des pharaons. Alors, les embaumeurs fabriquaient, post-mortem, des prothèses pour que le défunt puisse se présenter aux dieux en pleine forme physique: «Ils ne s'en vont pas comme des morts, ils s'en vont comme des vivants», dit un texte des Pyramides... Coquets (pour ne pas dire «sexy») des ex-voto étrusques représentent une bouche aux lèvres rouges encadrant de belles dents éclatantes. Parmi beaucoup d'objets surprenants, je me suis trouvée nez à nez avec un crâne précolombien à la mâchoire extraordinaire: il a conservé toutes ses dents, et celles du devant sont incrustées de pierres semi-précieuses: jadéite, turquoises, pyrite aux reflets dorés. Les joailliers mayas de Chiappa (au sud du Mexique) employaient, pour leurs sertissures, un ciment dont on n'a jamais retrouvé le secret. Seuls les hommes portaient ces parures dentaires assorties à leurs colliers. Chez nous, au Moyen Age, n'importe qui pouvait être dentiste: le rebouteux, le maréchal-ferrant, le curé, l'apothicaire. Dès la fin du XVI[e] siècle, et au XVII[e], les charlatans arracheurs de dents opéraient en public, offrant un spectacle de choix aux bonnes gens. Près de la statue d'Henri IV, sur le pont Neuf, Grand Thomas, colosse empanaché à la voix de stentor, installe ses tréteaux. Ses musiciens qui l'accompagnent dans un char de théâtre étouffent les cris des malheureux qu'il délivre de leurs chicots. Vedette tapageuse, il porte, enfilées autour du cou, les dents de ses patients. Une molaire géante est son enseigne. Au XIX[e] siècle, les souverains ne voyageaient pas sans leur dentiste. La trousse de Napoléon en campagne, sans fioritures, contient daviers et pinces énormes. Celle de Charles X est élégante. Le nécessaire de la reine Victoria contient onze ravissants instruments de torture aux lames d'acier, aux manches de nacre et d'or, surmontés de la couronne.

Les progrès de la science et de la pratique odontologique sont tels que les bons dentistes aujourd'hui ne nous font plus mal du tout, quoiqu'ils entreprennent. Et l'on peut rêver sans douleur, confortablement étendu sur leurs sièges auprès desquels le fauteuil dentaire 1890, avec la redoutable «roulette» ou «fraise» qui pendait à son côté, semble mérovingien. Si tant de jolies femmes sourient bouche fermée sur les portraits de jadis, c'est qu'elles avaient les dents gâtées. Les hommes aussi. Louis XIV, monarque soleil, souffrit toute sa vie de fluxions puis d'une fistule malodorante. Son ancêtre capétien, saint Louis, quand il mourut à 45 ans, n'avait plus qu'une seule dent. On a peine à imaginer édenté ce roi angélique et hautain. Portant la haire sous ses habits somptueux, il était le lys de notre Histoire. Quand nous visitions la Sainte-Chapelle, la plus translucide des églises, nous ne pouvions voir — mais il était là puisque notre enfance le croyait — le coffret d'étain contenant le cœur de saint Louis, poudre de rubis couleur du rayon qui, traversant un vitrail, s'imprimait sur les dalles de la nef.

A.V.

— Ça vaut le ballon, vous savez, pour la détection de l'alcool, et c'est plus aimable ! (Dessin de Padry-Cosmopress)